

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

KASBAHS ET KSOUR : UN PATRIMOINE EN RUINE

Kasbahs and Ksour : an inheritance in ruin

Par AIT EL HAJ Hmad*

Courriel : elhajhmad@yahoo.fr

Since always, in Morocco, the Berber ones of the south practise art to build, according to ancestral techniques', type of an original and thousand-year-old habitat: ksour and kasbahs. But, left with the abandonment, these majestic fortresses of red or ochre ground, are threatened by the bad weather and fall in ruin, with the risk to disappear forever from the Moroccan landscape and the world inheritance.

Depuis toujours, au Maroc, les berbères du sud pratiquent l'art de construire, selon des techniques ancestrales, un type d'habitat original et millénaire : les ksour et les kasbahs. Mais, laissées à l'abandon, ces majestueuses forteresses de terre rouge ou ocre, sont menacées par les intempéries et tombent en ruine, au risque de disparaître à jamais du paysage marocain et du patrimoine mondial.

Introduction

Le ksar ou l'*irhreme* représente l'un des éléments architecturaux les plus remarquables des paysages rural de l'ensemble des oasis du Sud-Est marocain « *Entre le Drâa à l'ouest et le Tafilalt à l'Est, le ksar, par sa forme et son style architectural esthétique produit une grande séduction aussi bien sur le simple touriste que sur l'anthropologue, l'historien ou le géographe arpentant les espaces solitaires à la porte de l'immensité désertique, le sociologue qui scrute une société pétrie par l'eau et le sable ou l'architecte perplexe devant l'harmonie d'un habitat ocre sorti de la terre* » (M. NACIRI, 1988).

« Le ksar ou l'*irhreme* représente l'un des éléments architecturaux les plus remarquables des paysages rural de l'ensemble des oasis du Sud-Est marocain »

Le ksar désigne un ensemble de maison entassées

* Doctorant en géographie, aménagement de l'espace et paysages. Université de Nancy 2, France.

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

accolées les unes autres pour former un habitat compact entouré d'un mur d'enceinte et jalonné de tours de guet. Il est difficile de préciser la date de son apparition. Léon l'Africain lors de son passage dans la zone au XXI^e siècle, parle de cette forme d'habitat dans le Drâa. Cet habitat traditionnel a été favorisée par de nombreux facteurs : physiques, historiques et socio-économiques qui ont marqué et marquent encore de nos jours le mode de vie dans ces campagnes à la limite du désert.

Les murs d'enceinte, les tours de guet qui jalonnent le ksar ne font penser qu'au caractère défensif de ce massif de maisons. Cette structure est liée aux conditions climatiques : pour faire face aux canicules d'été et aux températures fraîches d'hiver, les habitations ksouriens s'élèvent en hauteur et les habitants utilisent les étages au rythme des saisons. En hiver, ils s'installent au premier étage, en été, les gens gagnent les étages supérieurs.

La construction au milieu des jardins permet de profiter du microclimat qui règne dans l'oasis et de se protéger contre les vents chauds du Sahara.

Le facteur économique entre aussi en jeu pour expliquer la construction en hauteur. En effet, dans une zone où la terre irrigable fait défaut, il est hors de question de la gaspiller et de sacrifier la moindre parcelle pour y construire.

Le ksar est construit à l'aide de matériaux localement disponibles, et avec des techniques simples et originales. Le climat d'insécurité qui régnait autrefois et les contraintes naturelles obligeaient les communautés à s'organiser pour accomplir le plus vite possible le travail de la construction avant d'être surpris par une calamité physique (pluies) ou humaine (invasion), les techniques et les matériaux de construction du ksar reflètent l'enclavement du pays et le niveau de vie basée sur une économie de subsistance.

Dossier

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

Paysages

Nés de la terre, silhouettes massives entraperçues au détour d'un sentier d'oasis, hautes tours sommées de merlons agrippées au flanc rocheux d'une vallée, villages-forteresses clos par des murs aveugles, les kasbahs et les ksour du Grand Sud sont, avec leurs proportions parfaites, leurs façades ornées de motifs géométriques sur lesquels jouent ombres et lumières, de purs chefs-d'œuvre architecturaux. Bâties autrefois par des nomades berbères sédentarisés qui utilisèrent les matériaux à leur portée – pisé, troncs de palmiers, branchages et tiges de roseaux – ces constructions aux dimensions parfois impressionnantes sont parfaitement adaptées aux rudes conditions climatiques du désert et de la montagne. Mais survivront-elles au choc culturel que représente l'invasion de la civilisation industrielle ? Le ciment et le béton commencent à gagner les vallées les plus reculées, les ksour se vident de leurs habitants, tandis que les familles aristocratiques abandonnent leurs kasbahs pour des villas citadines. Des centaines de ces édifices menacent de retourner à leur terre d'origine.

A travers l'histoire, les oasis du sud marocain ont été marquées par des conditions écologiques présahariennes et une économie agropastorale de faible rendement. Sur le plan social, cette précarité s'est traduite par une grande solidarité sociale au sein des groupes (lignages, ksours) que l'on retrouve jusqu'à nos jours.

C'est après le Draa que la vallée et son spectacle enchanteur débute véritablement. Le long de l'oued, la palmeraie très dense et presque ininterrompue projette son ombre sur les petits périmètres de culture qu'elle abrite. On est séduit par des paysages des couleurs incomparables. De nombreux ksours apparaissent, le plus souvent perchés. Ils dominent de leur couleur ocre



Cliché 1. La kasbah taourirt à Ouarzazate. La vallée du Drâa et la vallée du Dades offrent les plus beaux spécimens de cette remarquable architecture de terre.
Cl. Dominique et Paul Mariottini

ESMA

Dossier

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

la vallée. Posés sur des terres infertiles qui dominant les palmeraies, les ksours sont établis le plus souvent sur des pitons rocheux ou en bordure de falaise. On voit apparaître de ces petites forteresses des minarets roses, qui dénotent de l'ocre des kasbahs.

Villages de pisé, ces citadelles de terre, témoins des affrontements entre tribus berbères, sont pour la plupart laissées à l'abandon. Ces majestueuses forteresses de terre rouge ou ocre, sont menacées par les intempéries et tombent en ruine, au risque de disparaître à jamais du paysage marocain et du patrimoine mondial. Le pisé (mélange de terre et de paille) subit

« L'architecture berbère n'a jamais été influencée par la conquête arabe et le développement de l'art hispano-mauresque »

l'outrage des pluies et des ans, et certaines ne sont plus que ruines. Aït Benhaddou (30 km de Ouarzazate) est le site le plus spectaculaire et le plus connu de tout le sud marocain. Ce

magnifique ksour de terre est un entassement de maisons fortifiées, adossées à la montagne. La vallée du Dades, abrite plusieurs kasbahs, comme celle d'Amerhidil. Cette vallée est une concentration de kasbahs, toutes aussi belles les unes que les autres. Quand à la vallée du Drâa, elle est bordée d'un ruban de palmeraies où se succèdent de superbes ksour de terre qui prennent la teinte des roches qui les entourent et où, quand souffle le vent du sud, même le ciel, chargé de poussières ocres, se confond avec la terre. Si certains villages sont bien conservés, d'autres, abandonnés voient leurs tours crénelées s'éroder. La ville de Tinerhir est réputée pour posséder l'une des plus belles palmeraie du Maroc. On peut admirer celle-ci au sommet du promontoire de l'ancienne kasbah du Glaoui dont il ne reste malheureusement plus que quelques pans de mur délabrés ou fissurés.

Ksour et Kasbahs

ESMA

L'habitat à l'architecture de terre

L'architecture berbère n'a jamais été influencée par la conquête arabe et le développement de l'art hispano-mauresque. Les kasbahs du sud sont la plus belle expression de cet art rural dont les spécificités sont d'ailleurs fort proches de l'habitat traditionnel yéménite.

Ces superbes bâtisses en terre jouèrent un rôle fondamental durant des siècles. Elles étaient les demeures fortifiées des seigneurs. Isolées et situées sur une position dominante, elles

Dossier

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

exprimaient l'autorité des caïds (représentants du sultan) ou des Pacha (gouverneurs d'une ville impériale). Les kasbahs contrôlaient les oasis et leurs voies d'accès, servaient de points de ravitaillement pour les habitants du désert et défendaient les caravanes contre les brigands et les pillards nomades.

« Partout, sur ces routes du sud, d'imposantes kasbahs en ruine lancent un dernier défi au temps et à l'érosion »

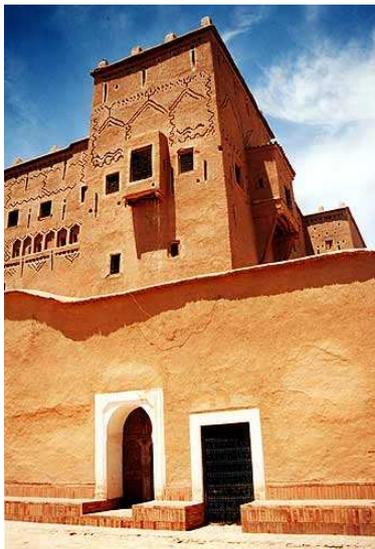
La construction des plusieurs règles

habitués du désert et contre les brigands et kasbahs obéit à

architecturales. Sur

des fondations de pierre, d'épaisses murailles, flanquées de quatre tours d'angle ornées de merlon en épis, délimitent la construction. Les murs sont en pisé, mélange de terre et de paille selon un procédé ancien qui isole de la chaleur et du froid. Le centre de l'habitation est un patio, véritable puits de lumière pour l'ensemble.

L'ornementation extérieure des tours et du haut des murs est en briques de terre crue argileuse, qui permet d'exécuter des motifs en creux et en relief qui ajoutent les parties hautes. Mais



Cliché 2. A Skoura, Amerhidil, (un des plus beaux ksar du Maroc), est une maison familiale en cours de restauration.
Cl. Dominique et Paul Mariottini



Cliché 3. Les murs sont en pisé, mélange de terre et de paille selon un procédé ancien, qui isole de la chaleur et du froid.
Cl. Dominique et Paul Mariottini

toutes les kasbahs ne sont pas celles d'un Pacha et les demeures rurales sont plus simples et regroupées au sein d'un même village. Protégées de remparts avec une seule porte d'entrée, elles forment alors un ksar (pluriel : ksour). Ces villages, construits en pisé, prennent la couleur de leur terre d'origine, qui, passant du ocre au rouge, les rend tous différents. A l'origine, cet habitat rural en terre fut édifié par des familles de nomades qui, ayant décidé de se sédentariser, recherchèrent une construction plus solide que leur tente de laine. C'est pourquoi les ksour, petites forteresses, sont établis le plus souvent

Ksour et Kasbahs

ESMA

Dossier

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

sur des pitons rocheux ou en bordure de falaise.

Fragilité naturelle et rancœurs politiques

Partout, sur ces routes du sud, d'imposantes kasbahs en ruine lancent un dernier défi au temps et à l'érosion. Plusieurs causes expliquent cette dégradation.

Sur le plan du climat, les pluies rares mais violentes menacent les maisons de terre qui disparaissent parfois suite aux intempéries. A cela s'ajoute l'exode rural, qui s'accompagne de l'abandon de ce type d'habitat au profit de maisons en béton en périphérie des villes.

Historiques ensuite : Thami-el-Glaoui, le dernier seigneur de l'Atlas, pacha de Marrakech et de sa région en 1912 a accumulé une immense fortune et fait construire les plus belles kasbahs

des vallées du Draa et du Dadès. Le Glaoui meurt en 1956 et ses biens sont confisqués. Laissées à

l'abandon, ses kasbahs s'écroulent lentement car l'humidité est la pire ennemi du pisé et faute d'entretien, ces châteaux de terre se transforment en tas de boue. Une forte pluie, un oued en colère et tout est emporté. Parmi les constructions les plus touchées, citons le palais de

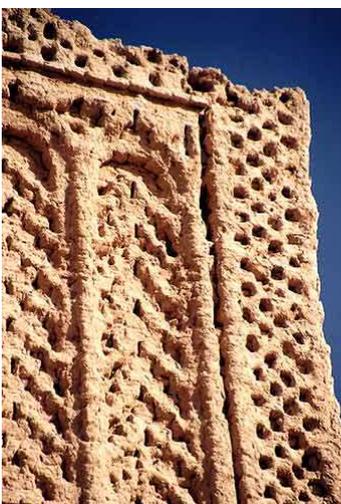
Telouet et la kasbah de Tinerhir.

Cliché 4. Kasbah en ruine dans la palmeraie de Skoura.
Cl. Dominique et Paul Mariottini



Cl. Dominique et Paul Mariottini

Cliché 5. Le pisé est fragile et l'absence d'entretien et l'érosion renvoient ces constructions à leur terre d'origine.
Cl. Dominique et Paul Mariottini



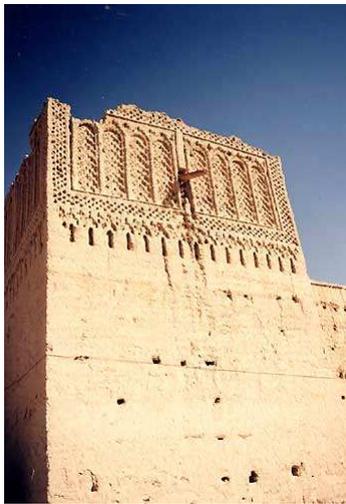
Cliché 6. Les ksar abandonnés voient leurs tours crénelées s'éroder. Les parties supérieures de la kasbah sont quant à elles décorées de motifs géométriques d'inspiration berbère (que l'on retrouve sur les bijoux et sur les tapis).

Cl. Dominique et Paul Mariottini

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6



Cliché 7. Kasbahs en ruine par manque d'entretien.
Cl. Dominique et Paul Mariottini

Ksour et Kasbahs

Le retour aux sources

Si le Maroc, dans le passé, a sacrifié ces merveilles, de nos jours, les autorités ont pris conscience de la valeur de ces chefs-d'œuvre. Le fameux ksour des Aït Benhaddou, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis la fin des années 70, a bénéficié d'un programme d'aide qui a permis sa restauration partielle dans le respect des procédés anciens de construction.

Depuis les années 1990, des associations culturelles et artistiques se sont créées et revendiquent la reconnaissance de l'identité berbère. Des architectes ont pris le problème au sérieux. Ils ont recensé les ksour en péril, en les inscrivant au patrimoine du Maroc. La tendance est au retour vers les demeures traditionnelles et les restaurations de maisons abandonnées se multiplient.

Les particuliers ne sont pas en reste et on commence à trouver dans certains villages du sud des maisons historiques, restaurées dans le souci de respecter l'architecture et les matériaux traditionnels.

Enfin, aux rénovateurs, s'ajoutent les créateurs. A quelques mètres des belles dunes de sable d'Erfoud, la magnifique réalisation d'une Kasbah Hôtel est unique de par ses caractéristiques

ESMA

Dossier

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

de construction traditionnelle en piséLa décoration fait aussi appel à toutes les ressources de l'artisanat local. La résurgence de l'identité berbère et l'essor du tourisme international en se conjuguant peuvent inverser le processus d'abandon et de délabrement.

Propositions

Des soucis environnementaux, nous amènent aujourd'hui à porter un regard nouveau sur ce type d'architecture qui abrite une partie considérable de la population. L'utilisation de la terre cuite (tuiles, briques carreaux, etc.), mais surtout la terre cru (pisé, adobe, enduit, etc.) montre que le Maroc est un espace privilégié pour ce type de construction.

Bien que la politique de réformes structurelles mises en oeuvre dès le début des années 80 ait abouti à des résultats jugés satisfaisants en matière de gestion économique prudente.

L'économie des oasis du Tafilalet demeure très vulnérable. Sa fragilité est liée aux aléas climatiques (sécheresses récurrentes) qui hypothèquent la production agricole.

Les palmeraies du sud ont été marquées pendant les cinquante dernières années par plusieurs événements dont les deux principaux sont :

La construction du barrage Hassan Eddakhil (1966-1971) avec les infrastructures hydro-agricoles y afférentes, chantier de grande taille entrepris par le Gouvernement juste après la grande crue de l'oued Ziz en novembre 1965 (5000m³/s) ayant occasionné des dégâts énormes dans la région.

La multiplication des stations de pompage encouragée par le rapatriement des fonds des MRE dont les conséquences sont l'extinction de quelques oasis séculaires à cause du tarissement des Khetaras. Lors des débats, l'hypothèse de crise des oasis a été discutée en mettant en exergue les problèmes entravant la préservation des oasis, à savoir :

- Le régime faible des précipitations dans ces régions.

Dossier

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

- L'absence d'une stratégie et d'une vision claire sur la gestion des eaux souterraines. Ainsi l'extinction de quelques oasis séculaires, occasionnée par le tarissement des khetaras, s'explique par l'expansion des stations de pompage.

- La désertification et l'ensablement constituant une contrainte préjudiciable à tout développement socioéconomique des oasis de

la région. La notion de valorisation de l'eau d'irrigation n'étant pas bien assimilée par les agriculteurs qui continuent à pratiquer des cultures peu rémunératrices.

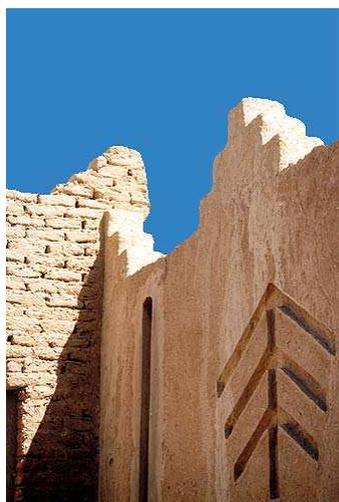
- La micropropriété et le morcellement des terres, entrave au développement agricole des oasis.

« Il faut opter pour une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté »

La localisation de l'habitat à l'intérieur des palmeraies, contrainte pour les plans d'aménagement des centres urbains des oasis. L'extension du bâti occasionné par une explosion démographique sans précédent, au détriment des terrains agricoles des oasis. L'analphabétisme des populations rurales. Devant de telles contraintes et de tels défis, la préservation et le développement de ces régions restent tributaires d'une volonté politique ferme où le développement du tourisme pourrait prendre une place privilégiée. En effet, la stabilité politique dont jouit le Maroc, sa situation géographique près des grands pays émetteurs et l'existence de plusieurs potentialités dans la région (désert et montagne pour des randonnées pédestres, dunes de sable, kasbahs, musée de Ksar, etc.) font que le tourisme constitue aujourd'hui un enjeu économique de taille pour le développement de ces régions.

Ksour et Kasbahs

ESMA



Le renouveau de ces villages passe d'abord par la restauration des activités traditionnelles porteuses de vie. La proximité des grands centres touristiques est une opportunité : c'est un marché au potentiel intéressant ne serait-ce que par la présence des touristes.

Cliché 8. Exemple de rénovation d'une kasbah.

Cl. Dominique et Paul Mariottini

Dossier

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

Aujourd'hui, ces palmeraies subissent des transformations profondes et très rapides à cause de l'émigration, qui a favorisé un grand bouleversement de ses fondements économiques. En revanche le poids de l'histoire y est très présent. Devant la pénurie financière qui concerne aussi bien le Royaume que la commune locale, touchés par la crise économique ou disposant de ressources très limitées, les petits projets deviennent l'alternative : on est contraint à plus de pragmatisme et à plus de souci d'efficacité, de rentabilité et de réalisme technologique.

Il faut opter pour une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté. Le tourisme doit constituer un levier pour le développement durable et la lutte contre la pauvreté et que la stratégie de valorisation touristique de ce patrimoine culturel et naturel doit contribuer au développement de ces régions. Nous considérons que l'approche sous-régionale et intégrée du développement durable du tourisme au Sahara est la seule qui soit à même de favoriser la recherche de solutions à la question de la réduction de la pauvreté des populations - pour un meilleur accès à l'éducation, à la formation et aux biens rares et si nécessaires comme l'eau, pour une meilleure participation à la vie culturelle et sociale-, et à celle de la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel et de sa valorisation touristique maîtrisée par les populations.

ESMA

Plan D'action

Le tourisme est devenu l'une des activités économiques les plus importantes, l'un des principaux véhicules du développement. Le nombre de touristes visitant le Sahara ou attirés par cette destination ne cesse d'augmenter. Conçu comme l'un des outils au service du développement durable du Sahara, le tourisme peut et doit contribuer à la préservation et à la valorisation du patrimoine culturel et naturel, à la lutte contre la pauvreté, notamment par la création d'emplois directs et indirects et l'amélioration de l'accès à l'information et à la formation. La gestion du tourisme saharien intégrant éthique et qualité passera par des coopérations aux niveaux international, sous-régional et national visant à sensibiliser et responsabiliser tous les acteurs du tourisme face à l'importance du respect, de la valorisation

Dossier

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

du patrimoine culturel et naturel à transmettre aux générations futures et du renforcement des valeurs de solidarité et de paix dans la région.

Ces activités seront mises en oeuvre dans le cadre de partenariats intellectuels, techniques et financiers établis avec des organismes internationaux, les secteurs public et privé, les institutions, associations et les populations, aux niveaux local, national, régional et international. Les populations concernées et les responsables locaux seront considérés comme des acteurs stratégiques du développement.

Lutte contre la pauvreté

La pauvreté est définie comme une exclusion sociale, culturelle et économique et une privation des droits les plus fondamentaux. Dans cette perspective, une participation effective des populations, en particulier, les femmes et les jeunes, sera encouragée dans la conception, la mise en oeuvre et l'évaluation des programmes et politiques touristiques en fonction des priorités qu'elles se sont fixées. Les retombées financières du tourisme devront être équitablement réparties de manière à couvrir les coûts de protection et de gestion du patrimoine, ainsi que pour améliorer les conditions de vie des populations et notamment l'accès aux biens essentiels que sont l'eau, la nourriture, le logement, l'éducation.

Patrimoine naturel et culturel

Le développement d'un tourisme durable passe nécessairement par la sauvegarde et la valorisation du patrimoine naturel et culturel saharien, qui est une ressource à la fois

matérielle et spirituelle. Les projets de développement touristique doivent prendre en compte les dimensions esthétique, sociale et culturelle du patrimoine naturel et culturel. Tout projet d'infrastructure doit être précédé de



Cliché 9. Type d'habitat original et millénaire : les ksour et les kasbahs.

Cl. Dominique et Paul Mariottini

Dossier

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

consultations et études d'impact, en particulier sur les ressources rares et fragiles. Pour les constructions, la préférence sera donnée aux matériaux locaux et à la prise en considération des caractères de l'architecture locale. La promotion de la diversité culturelle passera notamment par la promotion du patrimoine immatériel incluant des mesures de soutien à la créativité dans les domaines de l'artisanat et des expressions artistiques vivantes.

Des instruments d'aide à la décision

Amélioration de la prévention et de la gestion du risque dans les destinations sahariennes, notamment par le biais des nouvelles technologies de l'information et de la communication : amélioration des systèmes d'observation et d'alerte précoce dans le domaine de l'environnement (prévention des catastrophes naturelles, de la pollution) et meilleure sécurité des biens culturels (sauvegarde des patrimoines matériel et immatériel).

Concertations des responsables du patrimoine culturel et naturel saharien sur un programme de coopération pour une meilleure identification, préservation et promotion de ce patrimoine :

- Propositions de mesures et amélioration des dispositifs d'études d'impacts.
- Identification et propositions pour l'inscription de sites simples, mixtes et transfrontaliers pouvant être classés Patrimoine Mondial de l'Humanité et candidatures pour la liste des chefs-d'œuvre du patrimoine immatériel de l'UNESCO.
- Protection et valorisation du patrimoine archéologique : identification des sites, outils d'aide à la gestion et à la valorisation des sites, formation et information des populations et des touristes.
- Soutien à la promotion du patrimoine immatériel dans le cadre d'un festival du désert.
- La coopération active des partenaires du tourisme dans la conception et la mise en oeuvre des politiques et programmes touristiques est capitale dans la recherche de solutions novatrices et durables aux défis du tourisme saharien. La mobilisation des capacités à l'échelon local et le rôle des pouvoirs locaux dans la recherche des équilibres nécessaires en vue d'assurer la durabilité du tourisme est essentielle. Des programmes de sensibilisation aux enjeux culturels, environnementaux, sociaux du tourisme seront organisés pour les acteurs publics et privés du

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un
patrimoine en ruine

6

tourisme, ainsi que pour les populations locales et les touristes. La formation des acteurs et professionnels locaux, la création de labels et de normes pour les produits touristiques seront déterminants pour la qualité du tourisme et la réussite de l'expérience touristique des visiteurs.

Conclusion

Il est encore temps de sauver les plus beaux. Sinon, c'est un irremplaçable patrimoine architectural qui dans moins de deux décennies aura définitivement disparu.

Est-il plus belle architecture de terre au monde que celle du Maroc ? Si la découverte des pueblos des Indiens Anasazis et Hopis du Nouveau Mexique et d'Arizona fut à l'origine de notre passion pour les architectures bâties en terre seule, ce sont les ksour et les kasbas des vallées du Drâa et du Dades, dans le Sud marocain, qui ont confirmé un engagement durable en faveur d'une renaissance de la construction en terre pour l'habitat, et de la conservation des patrimoines architecturaux, archéologiques et historiques en terre crue. L'histoire pionnière du Maroc, mobilisé en position d'avant-garde au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle pour un renouveau des architectures en terre, nous donne un exemple et nous invite à suivre cette direction sans doute salutaire.

Kasbahs et ksour

Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine

6

BIBLIOGRAPHIE

- Dominique et Paul Mariottini**, 2006. Maroc : de kasbahs en Ksour berbères. *Absolute Travel Mag*, n° 79, mars. www.participez.com
- El Fasskaoui Brahim**, 1996. *Jbel Sarhro : mutations d'une société et de son environnement géographique*, Thèse doctorat nouveau régime, géographie. Université de Nancy II. 309 p
- Hassane Monkachi**, 1996. Le rôle du tourisme dans le développement local du Haut-Atlas central marocain. Thèse doctorat nouveau régime, géographie. Université d'Aix I.
- Moulay Abdellah Mter**, 1995. *La population ksourienne du Sud du Maroc et l'émigration internationale : le cas des vallées du Dadess et du Draa dans la province de Ouarzazate*. Thèse doctorat nouveau régime. Géographie. Université de Poitiers.
- Naciri M.**, 1988. Les ksouriens sur la route : émigration et mutation spatiale de l'habitat des oasis de Tinjdad, in *Habitat, Etat et Société en Maghreb*, P.R. BADUEL (éd.). Paris, C.N.R.S., p. 347-364.
- Salima Naji** 2001. *Art et architectures berbères du Maroc* 206 p Édisud Paris
- Selma Zerhouni, Élie Mouyal, Hubert Guillaud**, 2001. *Architecture de terre au Maroc*. Ed. ACR, Collection Architecture et Arts décoratifs. Paris.

Mots-clés

Ksar - Drâa- Dades - Architectural - Tafilalt - Maroc - Kasbahs - Patrimoine - Abandon - Pisé - Dégradation - Haut-Atlas - Tourisme international - Oasis - Développement durable - Pauvreté

Key words

Ksar - Drâa- Dades - Architectural - Tafilalt - Morocco - Kasbahs - Inheritance - Abandonment - Cob - Degradation - High-Atlas - International tourism - Oasis - Durable development - Poverty